



ICRML

Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM

Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

Évolution du bilinguisme au Nouveau-Brunswick

Rapport

Dominique Pépin-Filion

avec la collaboration de
Josée Guignard Noël

Pour le Commissariat aux langues officielles
du Nouveau-Brunswick

Mai 2014

Évolution du bilinguisme au Nouveau-Brunswick

Rapport

Dominique Pépin-Filion

avec la collaboration de
Josée Guignard Noël

Pour le
Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick

Moncton (Nouveau-Brunswick)
Mai 2014



ICRML
Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM
Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

L'**Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques** est un organisme de recherche indépendant et sans but lucratif créé grâce à un financement de Patrimoine canadien. Il exerce un rôle de leader, de rassembleur et de partenaire auprès des chercheurs, des organismes communautaires et des instances gouvernementales, afin de promouvoir une plus grande connaissance de la situation des minorités de langue officielle du Canada et une meilleure compréhension de leurs enjeux prioritaires.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques reconnaît l'appui du gouvernement du Canada.

Canada

TABLE DES MATIÈRES

Liste des illustrations	5
Liste des tableaux	6
Introduction	7
1. Le bilinguisme individuel : un renversement de la tendance historique?	7
2. Bilinguisme des groupes linguistiques : statut de la langue et situation minoritaire	11
3. Scolarisation en immersion française et bilinguisme	16
Conclusion	22
Notes et références	24
Annexes	25

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Graphique 1. Évolution du bilinguisme, Nouveau-Brunswick, 1951 à 2011 _____	8
Graphique 2. Évolution du bilinguisme et de l'unilinguisme dans les langues officielles, Nouveau-Brunswick, 1951 à 2017 _____	9
Graphique 3. Évolution du bilinguisme selon la langue maternelle, Nouveau-Brunswick, 1971 à 2011 _____	11
Graphique 4. Nombres de personnes bilingues selon la langue maternelle, Nouveau-Brunswick, 1971 à 2011 _____	12
Graphique 5. Variation du bilinguisme selon la langue maternelle, Nouveau-Brunswick, 1971 à 2011 _____	13
Graphique 6. Bilinguisme des anglophones et des francophones selon leur concentration géographique, Nouveau-Brunswick, 2011 _____	14
Graphique 7. Bilinguisme des francophones majoritaires selon l'influence urbaine dans leur localité, Nouveau-Brunswick, 2011 _____	15
Graphique 8. Bilinguisme selon les langues maternelles et l'âge, Nouveau-Brunswick, 2011 _____	16
Graphique 9. Bilinguisme des anglophones selon la cohorte et l'âge, Nouveau-Brunswick, 1971 à 2011 _____	18
Graphique 10. Évolution des effectifs et du pourcentage d'inscrits en immersion française, Nouveau-Brunswick, 1976 à 2013 _____	19
Graphique 11. Estimation des non-francophones bilingues de 20 à 24 ans qui ont été inscrits en immersion, Nouveau-Brunswick, 2001 à 2011 _____	21

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Nombre de personnes bilingues et taux de bilinguisme au Nouveau-Brunswick de 1951 à 2011 _____	25
Tableau 2. Taux de bilinguisme et d'unilinguisme dans les langues officielles au Nouveau-Brunswick de 1951 à 2011 _____	25
Tableau 3. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011 _____	26
Tableau 4. Nombre et proportion de personnes bilingues selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011 _____	26
Tableau 5. Nombre de personnes bilingues et taux de bilinguisme selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 2001 à 2011 _____	27
Tableau 6. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle et la concentration géographique de la localité au Nouveau-Brunswick en 2011 _____	27
Tableau 7. Taux de bilinguisme des francophones ¹ majoritaires selon l'urbanité ou la ruralité de la localité au Nouveau-Brunswick en 2011 _____	28
Tableau 8. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle et l'âge au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011 _____	29
Tableau 9. Taux de bilinguisme des anglophones ¹ selon la cohorte et l'âge au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011 _____	31
Tableau 10. Effectif et pourcentage d'inscrits en immersion française au Nouveau-Brunswick de 1976 à 2013 _____	31
Tableau 11. Estimation des non-francophones bilingues âgés de 20 à 24 ans qui ont été inscrits en immersion au Nouveau-Brunswick de 2001 à 2011 _____	32

Évolution du bilinguisme au Nouveau-Brunswick

Dominique Pépin-Filion

INTRODUCTION

Le bilinguisme dans les deux langues officielles, soit la langue française et la langue anglaise, est récemment redevenu un sujet d'intérêt au Canada. L'actualité du cinquantième anniversaire de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme y est certainement pour quelque chose alors que de nouveaux enjeux identitaires apparaissent intimement liés à la montée symbolique et pratique du bilinguisme chez les francophones.

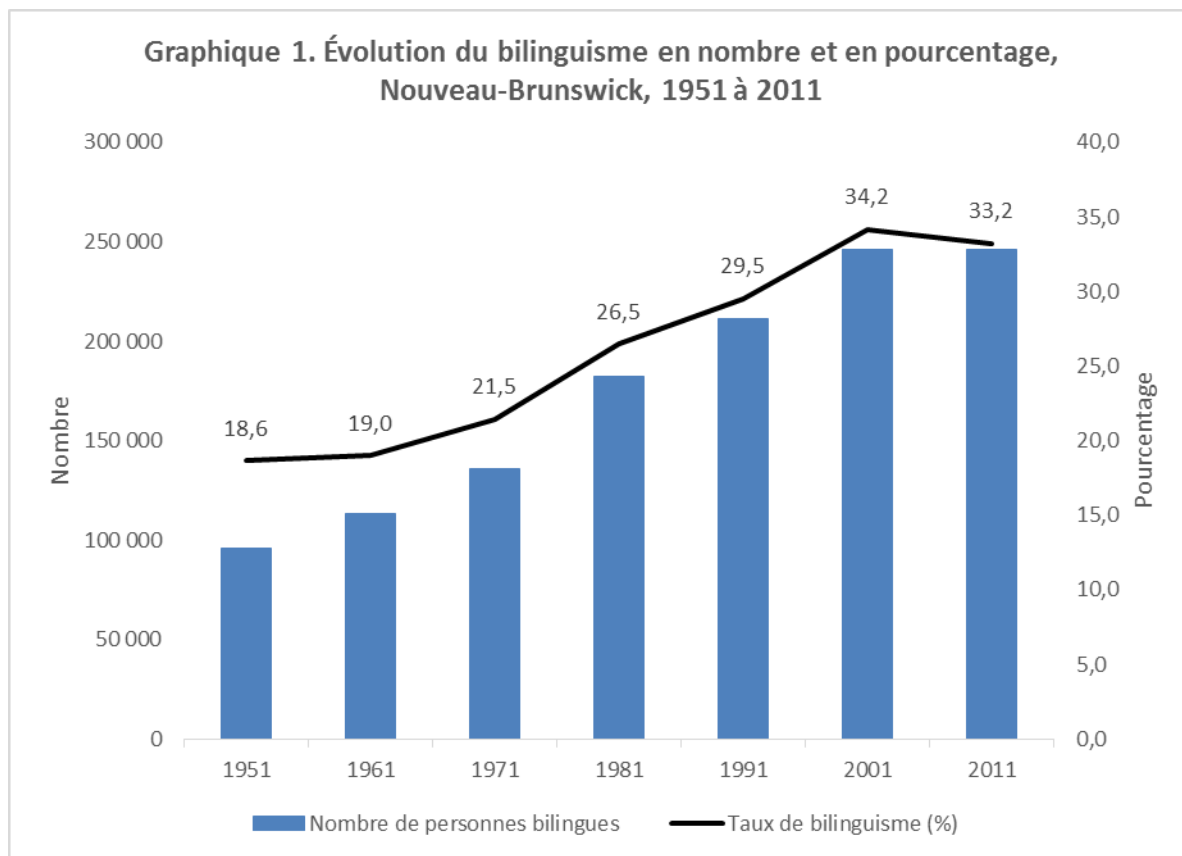
L'évolution même du bilinguisme individuel semble pourtant en ralentissement dans l'ensemble de la population canadienne¹ et même en stagnation, voire en décroissance dans certaines régions du pays notamment au Nouveau-Brunswick. Ce changement historique exacerbé dans cette province justifie d'y approfondir la question dans cette analyse préliminaire. Le Nouveau-Brunswick est d'ailleurs la seule province canadienne à avoir le statut légal de province bilingue, où le français et l'anglais sont des langues officielles de l'État provincial depuis 1969 et où de surcroît l'égalité des deux communautés linguistiques a été reconnue en 1981.

Les deux premières sections de ce rapport reviennent plus en détail sur l'évolution des données historiques portant sur le bilinguisme et la connaissance des langues officielles dans les groupes linguistiques du Nouveau-Brunswick que nous avons récemment esquissée¹. La troisième partie présente et discute de l'impact possible de la scolarisation sur le niveau de bilinguisme des groupes linguistiques, plus précisément de l'effet des programmes d'immersion chez les anglophones de la province.

1. LE BILINGUISME INDIVIDUEL : UN RENVERSEMENT DE LA TENDANCE HISTORIQUE?

Le nombre de personnes bilingues a plus que doublé au Nouveau-Brunswick au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, passant de moins de 100 000 personnes en 1951 à presque 250 000 en 2001 comme l'indique le graphique 1 ci-dessous (voir aussi le tableau 1 en annexe pour les nombres exacts). Le nombre de personnes bilingues

stagne toutefois depuis le début des années 2000 alors que le taux de bilinguisme semble maintenant en légère baisse puisque la population de la province a renoué avec la croissance. Il s'agirait là du renversement d'une tendance historique, car le bilinguisme était auparavant à la hausse dans cette province, et ce, sans interruption depuis au moins 1951.



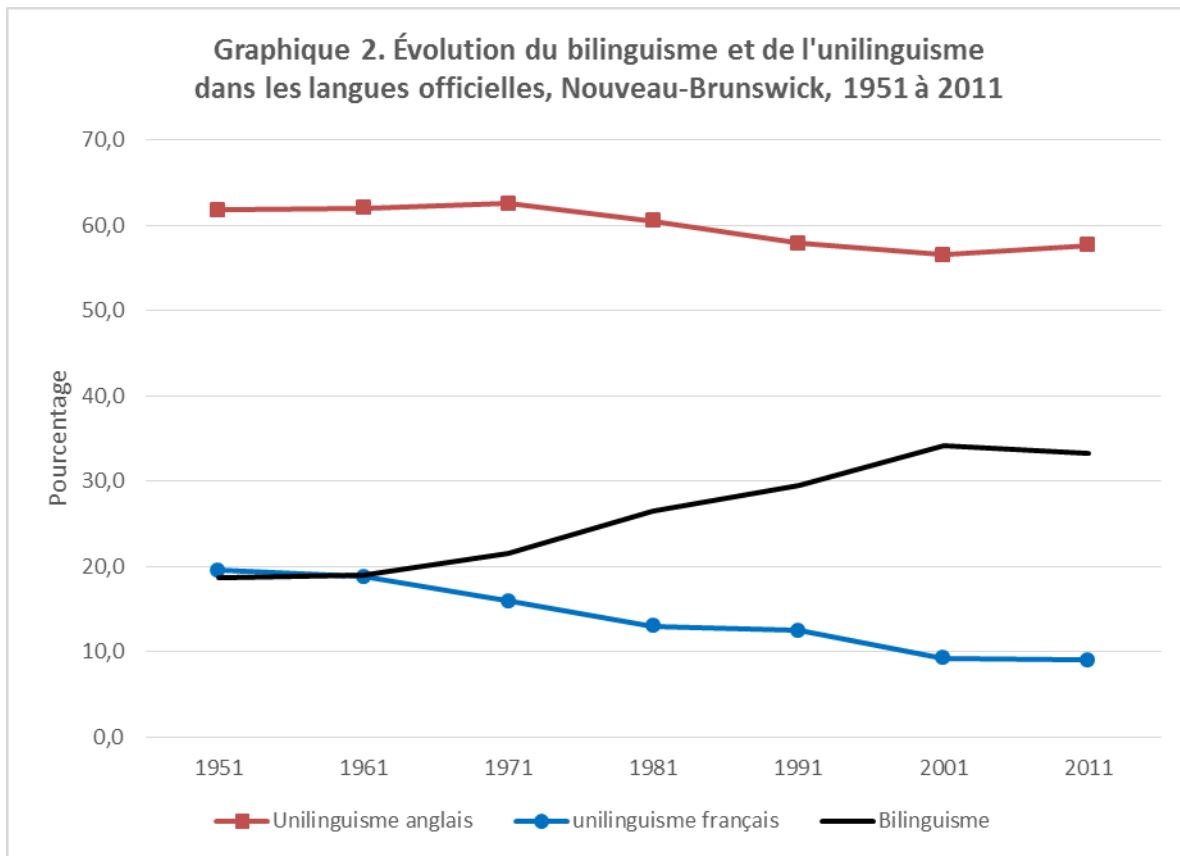
Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

Le bilinguisme, qui était le fait de moins d'un cinquième (19 %) de la population dans les années 1950 et 1960, a ainsi connu une progression soutenue en termes de poids au sein de la population du Nouveau-Brunswick tout au long des années 1960, 1970, 1980 et 1990 pour atteindre un sommet en 2001, alors qu'un peu plus du tiers (34,2 %) de la population déclarait connaître le français et l'anglais. Il s'agit là d'une augmentation considérable de 15 points de pourcentage (15,2) entre 1961 et 2001, ce qui représente une croissance moyenne de près de quatre points (3,8) de pourcentage par décennie (tableau 1 en annexe).

La tendance à la hausse semble s'être ensuite inversée quelque part au début des

années 2000², si bien que la seule province canadienne officiellement bilingue a vu son taux de bilinguisme fléchir pour glisser sous la barre du tiers (33,2 %) de la population en 2011. Bien qu'il s'agisse d'une baisse de moins d'un point de pourcentage (-0,9) en une décennie, ce recul contraste toutefois avec les avancées quatre fois plus importantes observées pendant les 40 années précédentes (graphique 1 et tableau 1 en annexe).

Pour comprendre l'évolution du bilinguisme, il est d'abord éclairant de la mettre en parallèle avec l'évolution de l'unilinguisme dans l'une ou l'autre des langues officielles du Nouveau-Brunswick comme le permet le graphique 2 ci-dessous.



Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

On constate alors que l'unilinguisme anglais² qui était en progression dans les années 1950 et 1960 a commencé à diminuer à partir des années 1970 passant alors d'un sommet (62,5 %) à son plus bas niveau observé (56,5 %) en 2001 (tableau 2 en annexe). Cette tendance semble s'être ensuite inversée de nouveau dans les années 2000, si bien que l'unilinguisme anglais était revenu en 2011 (57,7 %) au même niveau que 20 ans auparavant (57,9 %).

D'autre part, la diminution de l'unilinguisme français qui avait déjà cours dans les années 1950 s'est de son côté nettement accélérée, et ce dès les années 1960. L'unilinguisme français a en fait alors diminué de moitié au sein de la population du Nouveau-Brunswick passant d'un peu moins de deux personnes sur dix (18,7 %) en

1961 à moins d'une personne sur dix (9,2 %) en 2001. La baisse de l'unilinguisme français semble toutefois s'être atténuée dans les années 1980 et surtout 2000.

C'est donc la combinaison de l'accélération de la baisse de l'unilinguisme français dès les années 1960 à la diminution de l'unilinguisme anglais à partir des années 1970 qui permet de comprendre dans un premier temps la tendance à la hausse du bilinguisme sur quatre décennies (graphique 2).

Nous avons vu que pendant cette période le bilinguisme individuel a connu une croissance exceptionnelle d'environ 15 points de pourcentage, ce qui correspond en effet à la chute de près d'une dizaine de points de pourcentage (-9,5) de l'unilinguisme français et à la diminution d'un peu plus de 5 points

(-5,5) de l'unilinguisme anglais entre 1961 et 2001 (tableau 2 en annexe). Les unilingues français ont donc contribué presque deux fois plus à la montée du bilinguisme alors qu'ils étaient de trois à six fois moins nombreux que les unilingues anglais pendant cette période. Si l'on considère toute la période observée, soit de 1951 à 2011, la baisse de l'unilinguisme français a en fait contribué à près des trois quarts (72,3 %) de la hausse du bilinguisme.

De prime abord, le renversement de la tendance dans les années 2000 s'explique à l'inverse par la conjonction de l'augmentation de l'unilinguisme anglais et de la stagnation de l'unilinguisme français (graphique 2).

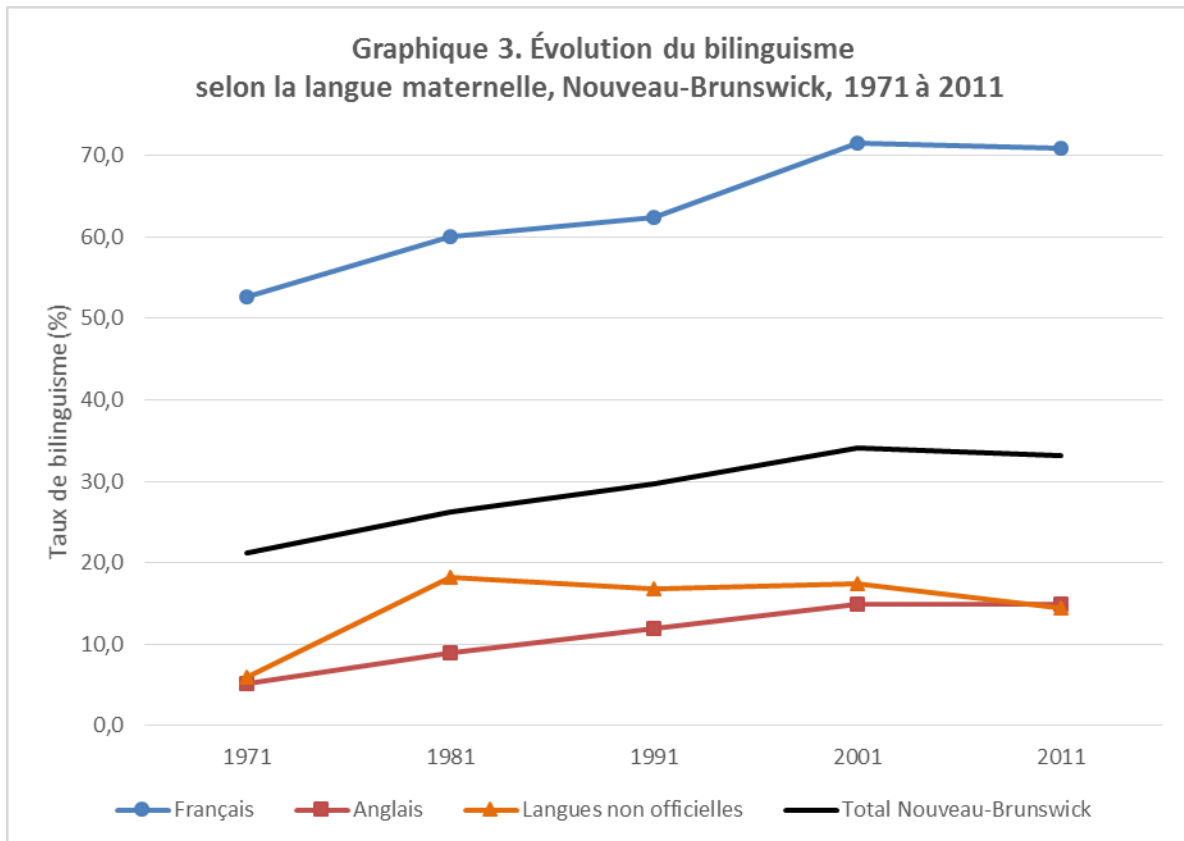
Nous reviendrons sur ces changements contemporains, mais il est intéressant de noter que l'augmentation du bilinguisme (12,7 points de pourcentage) entre 1971 et 2001, soit lorsque l'unilinguisme dans l'une et l'autre des langues officielles de la province était en baisse, est presque autant attribuable à la diminution de l'unilinguisme anglais (6,0 points) qu'à celle de l'unilinguisme français (6,7 points) (tableau 2 en annexe).

Cette diminution de l'unilinguisme anglais qui représente en moyenne 2 points de pourcentage par décennie est probablement attribuable pour une part au développement des programmes d'immersion, comme nous le vérifierons dans la troisième partie de ce rapport. Les Néo-Brunswickois de langue maternelle anglaise étant toutefois environ deux fois plus nombreux que les francophones, il convient d'examiner l'évolution du bilinguisme selon les groupes linguistiques avant de tenter d'en établir les causes possibles.

2. BILINGUISME DES GROUPES LINGUISTIQUES : STATUT DE LA LANGUE ET SITUATION MINORITAIRE

Les taux de bilinguisme individuel diffèrent énormément selon les groupes linguistiques^{4,2}, et ce fut bien le cas au cours des

dernières décennies au Nouveau-Brunswick. L'évolution du bilinguisme de l'ensemble de la population provinciale représente ainsi une moyenne qui cache des taux très différents selon les groupes linguistiques, comme le révèle le graphique 3



Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

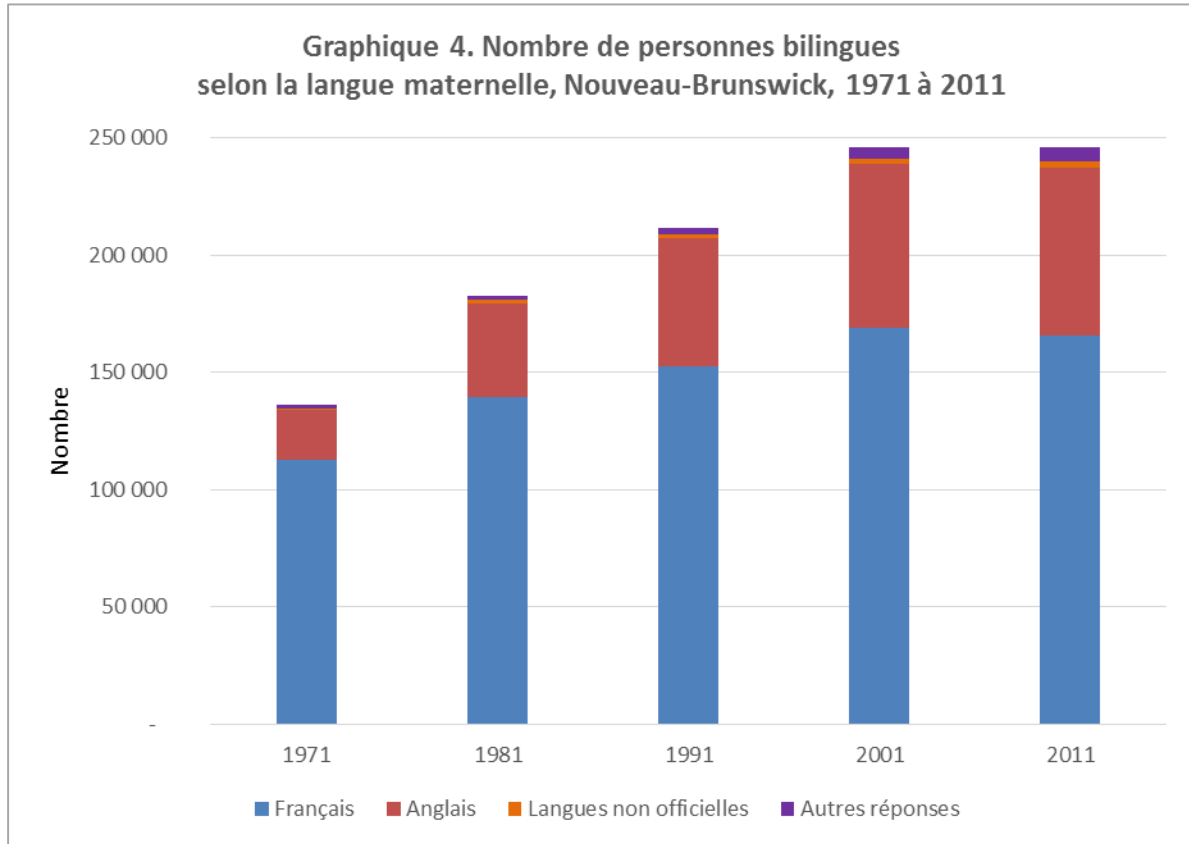
Plus de la moitié (52,6 %) des Néo-Brunswickois de langue maternelle française se disaient ainsi bilingues en 1971, comparativement à dix fois moins (5,1 %) chez ceux et celles de langue maternelle anglaise (tableau 3 en annexe). Les taux de bilinguisme des deux communautés de langue officielle de la province ont ensuite augmenté jusqu'en 2001, atteignant alors 71,5 % chez les francophones et 15,0 % chez

les anglophones avant de légèrement diminuer, passant respectivement à 71,0 % et à 14,9 % en 2011.

Le taux de bilinguisme des anglophones a presque triplé alors que celui des francophones a augmenté d'un tiers, si bien que les anglophones sont depuis 2001 environ cinq fois moins bilingues que les francophones.

Le nombre de personnes bilingues au Nouveau-Brunswick est en fait passé de 136 000 en 1971 à 246 000 en 2011 (graphique 4 et tableau 4). Rappelons que cette augmentation de 110 000 personnes

bilingues depuis 1971 est autant attribuable à la communauté de langue française (52 795 ou 48,1 %) qu'à la communauté de langue anglaise (50 410 ou 45,9 %), bien que la première soit deux fois moins nombreuse.

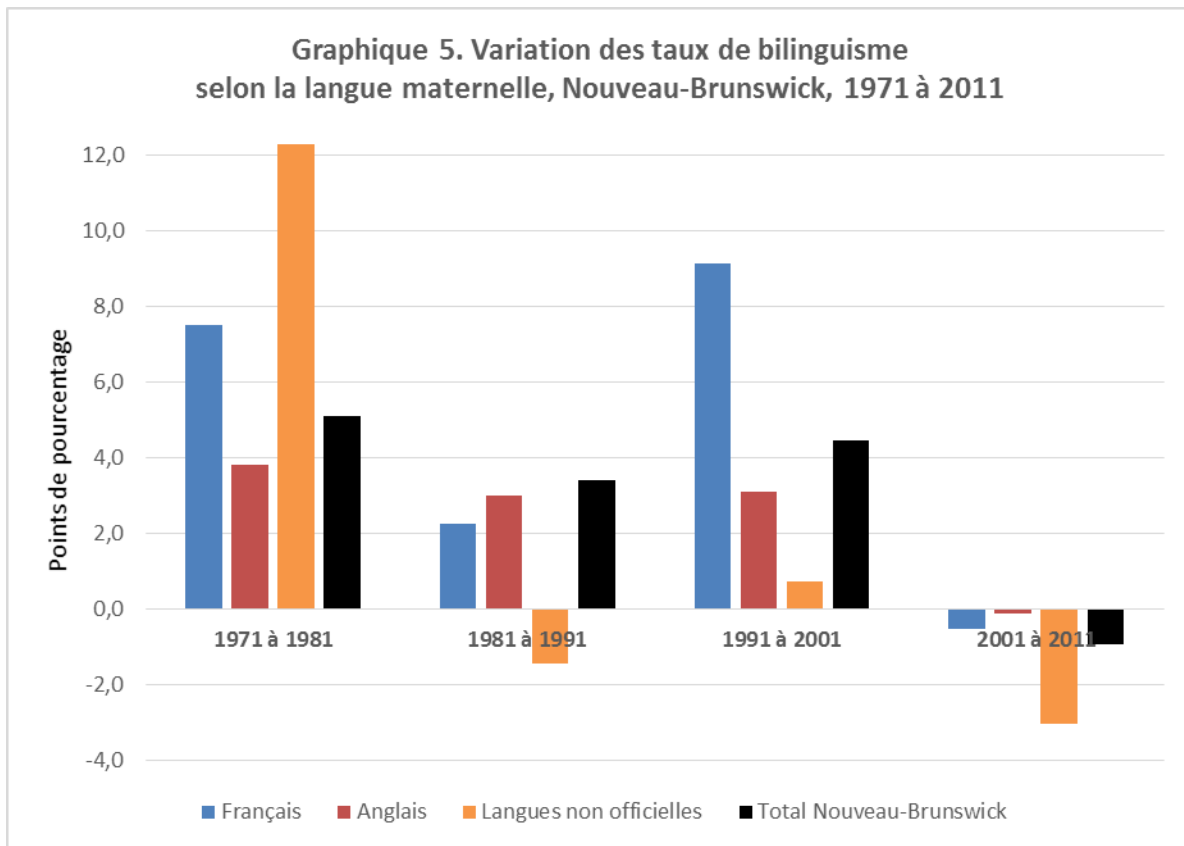


Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

Les francophones ne représentent en effet que le tiers de la population du Nouveau-Brunswick depuis 1974, mais ils constituaient pourtant alors la grande majorité (82,9 %) des personnes bilingues et représentaient encore les deux tiers (67,4 %) de celles-ci en 2011. La poussée relative du bilinguisme chez les anglophones leur a permis de leur côté de pratiquement doubler leur présence dans les rangs des Néo-Brunswickois bilingues, passant ainsi de 15 % des personnes bilingues en 1971 à 29 % de celles-ci en 2011. L'écart entre les francophones et les anglophones a donc continuellement diminué depuis 1971, mais le rythme de ce rapprochement a cependant

constamment ralenti depuis les années 1980. Le rapprochement était en effet de moins en moins important d'une décennie à l'autre après 1981 et semble même sur le point de s'essouffler depuis 2001 (tableau 4 en annexe).

Le bilinguisme français-anglais des personnes de langues maternelles non officielles a pour sa part connu une montée relativement importante dans les années 1970, suivi d'une baisse plus graduelle dès les années 1980, rejoignant ainsi des niveaux similaires aux anglophones depuis les années 2000 (graphiques 3). Le graphique 5 compare ensuite les variations du bilinguisme des groupes linguistiques.



Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

La diminution généralisée du bilinguisme dans les langues officielles chez les trois groupes linguistiques dans les années 2000 semble au premier abord surtout le fait des Néo-Brunswickois d'autres langues maternelles (-3,1 points de pourcentage) soit l'équivalent de -17,4 % alors qu'elle équivaut à moins d'un pour cent chez les francophones (-0,5 point ou -0,7 %) et les anglophones (-0,1 point ou -0,9 %) (tableau 5 en annexe). Le nombre d'allophones bilingues a pourtant augmenté du quart (27,3 %) grâce à une croissance phénoménale de 54,1 % de la population des personnes de langues maternelles non officielles entre 2001 et 2011.

La croissance de 3,2 % de la population de langue maternelle anglaise pendant cette période a aussi permis au nombre d'anglophones bilingues d'augmenter légèrement (2,2 %). Alors que la population de langue

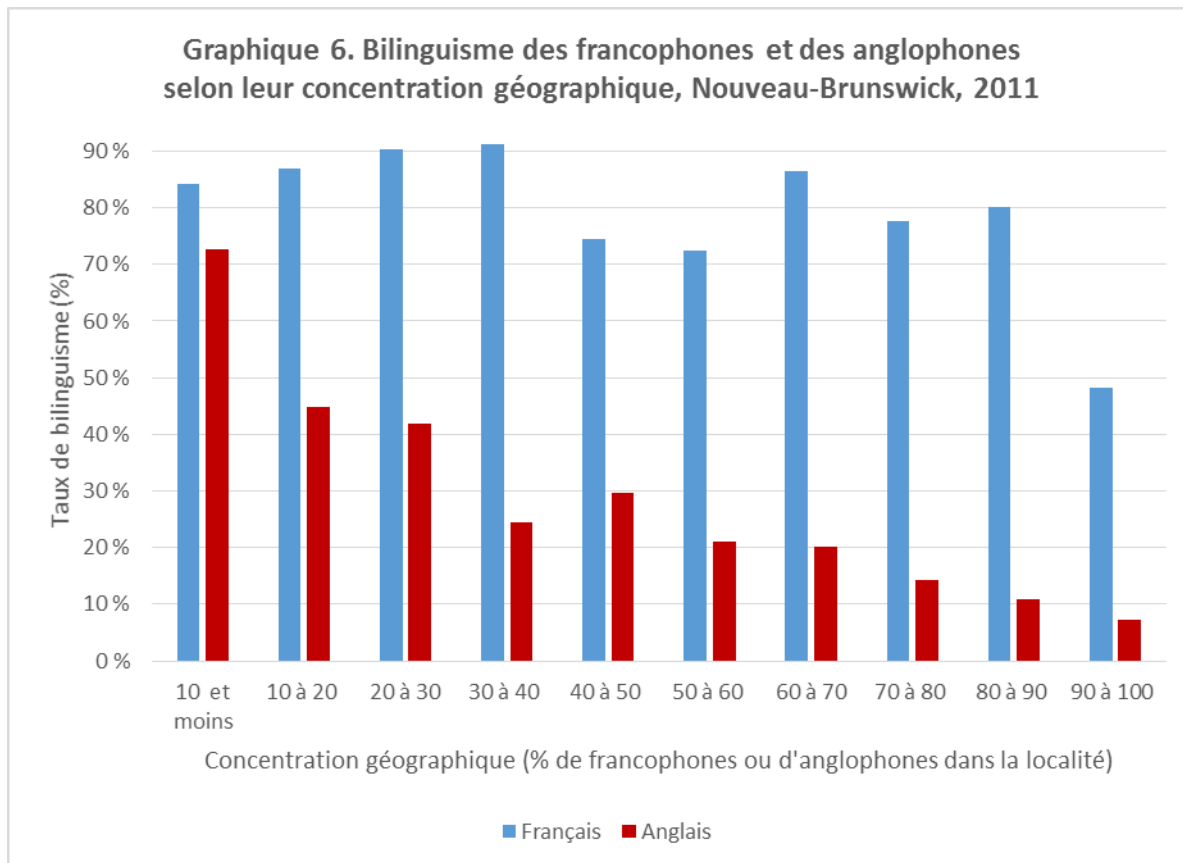
maternelle française a connu pour sa part une faible décroissance de 1,3 % entre 2001 et 2011, le nombre de francophones bilingues a diminué légèrement plus (2,1 %).

En fin de compte, le nombre de personnes bilingues a stagné au Nouveau-Brunswick depuis le début des années 2000 parce que la croissance de la population de la province (2,8 %) a été annulée par une baisse équivalente du taux de bilinguisme (-2,7 %). Cette diminution du taux de bilinguisme résulte de la combinaison de la baisse de la population francophone qui est la plus bilingue, de la baisse de son bilinguisme et de celles du bilinguisme des anglophones et des personnes de langues maternelles non officielles.

Les deux principaux facteurs expliquant les écarts persistants entre le bilinguisme des communautés de langue officielle sont

probablement le statut de leur langue et l'exposition plus ou moins importante à la langue seconde bien souvent tributaire de la concentration géographique. Les personnes vivant en situation minoritaire ainsi que les locuteurs de la langue officielle minoritaire – le français – seraient ainsi plus susceptibles d'être bilingues.

C'est bien le cas pour la concentration géographique au Nouveau-Brunswick, et ce même pour la langue anglaise. Le taux de bilinguisme des Néo-Brunswickois de langue maternelle anglaise varie dans les faits presque systématiquement selon leur poids dans la population de leur municipalité ou leur localité.



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011.

Les anglophones sont en fait jusqu'à dix fois plus susceptibles d'être bilingues lorsqu'ils vivent en situation minoritaire parmi une communauté fortement francophone que lorsqu'ils vivent au sein d'une localité très anglophone. Leur taux de bilinguisme atteint en effet 72,7 % lorsqu'ils constituent 10 % ou moins de la population locale, comparativement à un taux de bilinguisme de 7,3 % lorsqu'ils vivent dans des localités où ils forment plus de 90 % de la population locale, ce qui est dans les faits le cas de la majorité d'entre eux (57,1 %). La population de langue maternelle anglaise est en effet

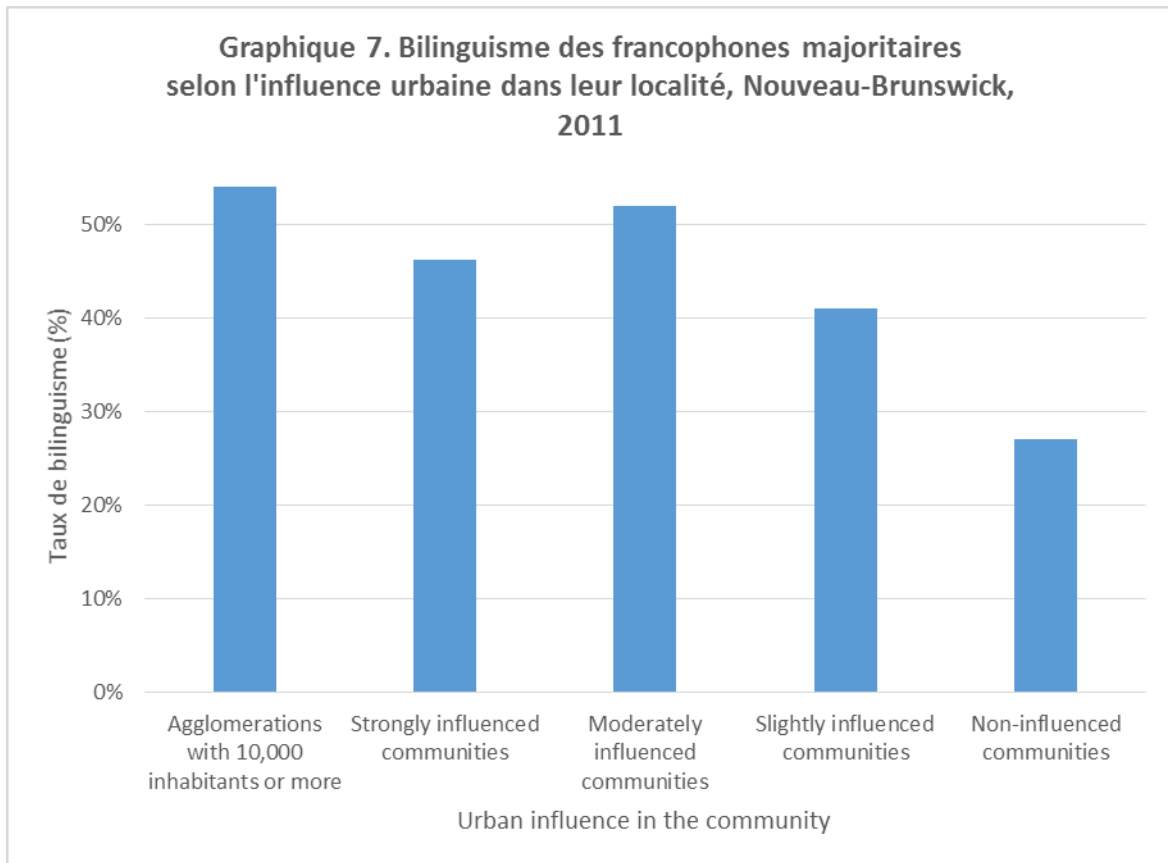
concentrée géographiquement, car 80 % des anglophones du Nouveau-Brunswick vivent dans des municipalités ou des localités où ils représentent plus de 80 % de la population. Ils présentent toutefois le plus haut taux de bilinguisme provincial chez les anglophones à l'extérieur du Québec⁴, ce qui s'explique justement par la présence importante des francophones combinée à l'amélioration du statut de la langue française accompagnant le bilinguisme officiel provincial et fédéral, dont les programmes d'immersion.



Chez les francophones, les deux facteurs se combinent différemment si bien que l'effet de la concentration géographique semble être modulé par celui du statut avantageux de la langue majoritaire. Leur taux de bilinguisme sont un peu plus élevés en situation minoritaire (83,6 %), mais contrairement aux anglophones, les taux restent aussi hauts même quand ils vivent en situation de moins en moins minoritaire (graphique 6 et tableau 6 en annexe). Notons qu'ils sont également relativement concentrés étant donné que 70 % des francophones habitent une municipalité ou une localité où ils constituent 70 % ou plus de la population². Ce déséquilibre reflète une différence persistante de statut réel entre les deux langues officielles de la province. On observe en fait une baisse significative du taux de bilinguisme des

francophones (48,2 %) seulement lorsqu'ils vivent en situation très majoritaire, c'est-à-dire lorsqu'ils représentent 90 % ou plus de la population de leur municipalité ou de leur localité, ce qui est le cas tout de même de 39 % d'entre eux. Il semble par ailleurs que le taux de bilinguisme de ces francophones en situation fortement majoritaire varie également entre les contextes urbains (51,8 %) et ruraux (40,1 %).

Le graphique 7 indique que le bilinguisme diminue encore de moitié plus l'on s'éloigne de l'influence des centres urbains, passant ainsi d'une personne francophone sur deux (54,0 %) dans les agglomérations fortement francophones de plus de 10 000 habitants à près d'une personne sur quatre (27,0 %) dans les localités aussi francophones, mais sans influence urbaine.

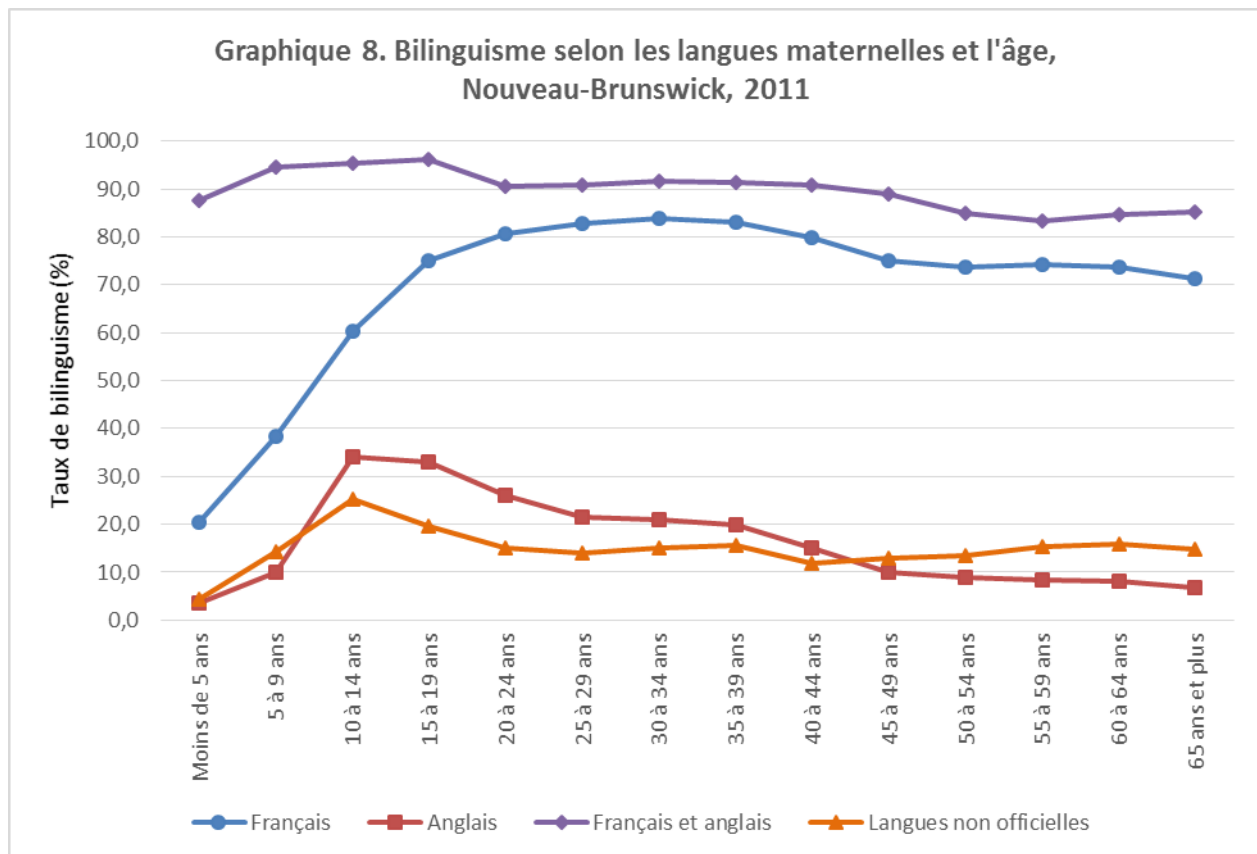


Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011.

Cette variation du simple au double, reflète possiblement les effets de la structure d'âge des populations plus éloignées des centres, ceux de la structure économique moins diversifiée sur le statut socioéconomique de ces populations rurales ainsi qu'une présence culturelle plus ou moins importante de la langue française selon les régions³. D'autres recherches seraient nécessaires pour le confirmer.

3. SCOLARISATION EN IMMERSION FRANÇAISE ET BILINGUISME

Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, le statut des langues ainsi que l'exposition plus ou moins importante à la langue seconde découlant de la concentration géographique sont des déterminants du bilinguisme. Nous verrons que le bilinguisme augmente également selon le contexte familial ainsi que pendant la scolarisation^{4,6}, comme le montre le graphique 8.



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011.

Les personnes déclarant à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles sont ajoutées à l'analyse afin d'illustrer l'influence d'un contexte familial bilingue typique des familles exogames de plus en plus courantes, c'est-à-dire celles composées d'un parent francophone et d'un parent anglophone. Bien que ce ne soit pas encore toujours le cas au Nouveau-Brunswick, de plus en plus de parents en couple mixte

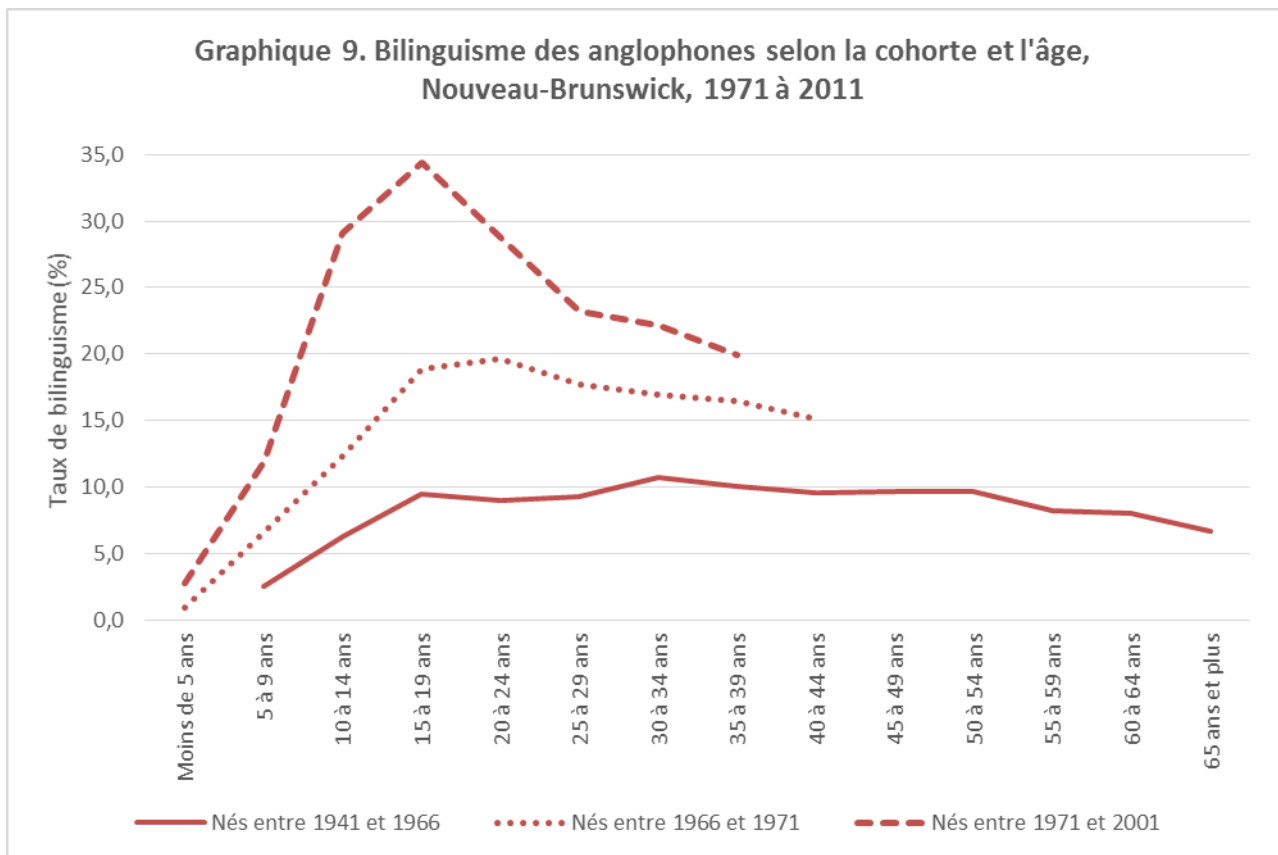
choisissent de transmettre les deux langues officielles à leurs enfants⁴ qui acquièrent alors de très hauts taux de bilinguisme même avant l'âge de la scolarisation⁴.

Le bilinguisme augmente à l'âge de la scolarisation chez tous les groupes linguistiques et atteint même alors son plus haut niveau chez trois des groupes linguistiques. Il s'agit presque de la totalité (96,2 %) des

jeunes âgés de 15 à 19 ans ayant deux langues maternelles officielles, d'environ le tiers des anglophones âgés de 10 à 14 ans (34,0 %) et de 15 à 19 ans (32,9 %) et du quart (25,3 %) des allophones âgés de 10 à 14 ans (tableau 8 en annexe). Ces résultats concordent avec les constats indiquant que les anglophones et les allophones à l'extérieur du Québec apprennent le français surtout à l'école⁴ alors que les francophones au Nouveau-Brunswick acquièrent aussi l'anglais au contact de leur entourage, par l'intermédiaire des médias et des produits culturels, et doivent également poursuivre leur apprentissage de l'anglais jusque sur le marché du travail⁸ avant d'atteindre leur plus haut niveau de bilinguisme (83,9 %) entre l'âge de 30 et 34 ans. Le bilinguisme des autres groupes linguistiques semble au contraire diminuer lors de leur transition entre la scolarisation et l'entrée sur le marché du travail, particulièrement pour les anglophones chez qui le français semble se perdre avec le passage du temps à partir de la vingtaine⁴.

Soulignons que l'on observe par ailleurs une baisse récente du bilinguisme chez les jeunes adultes anglophones entre 2006 et 2011 (tableau 8 en annexe). Une telle baisse s'observe aussi entre 2001 et 2011 chez les jeunes adultes francophones, mais également chez les francophones en fin de carrière, soit ceux de 45 à 59 ans.

Une recherche longitudinale récente constate que les jeunes scolarisés dans un programme d'immersion française sont environ dix fois plus susceptibles d'être bilingues⁶. En effet, plus de la moitié (57 %) des jeunes non francophones à l'extérieur du Québec ayant été scolarisés en immersion déclaraient pouvoir toujours soutenir une conversation en français à l'âge de 21 ans, comparativement à seulement 6 % de ceux n'ayant pas été scolarisés en immersion⁶. Le graphique 9 illustre ainsi l'effet du développement des programmes d'immersion en langue seconde au Nouveau-Brunswick au milieu des années 1970.



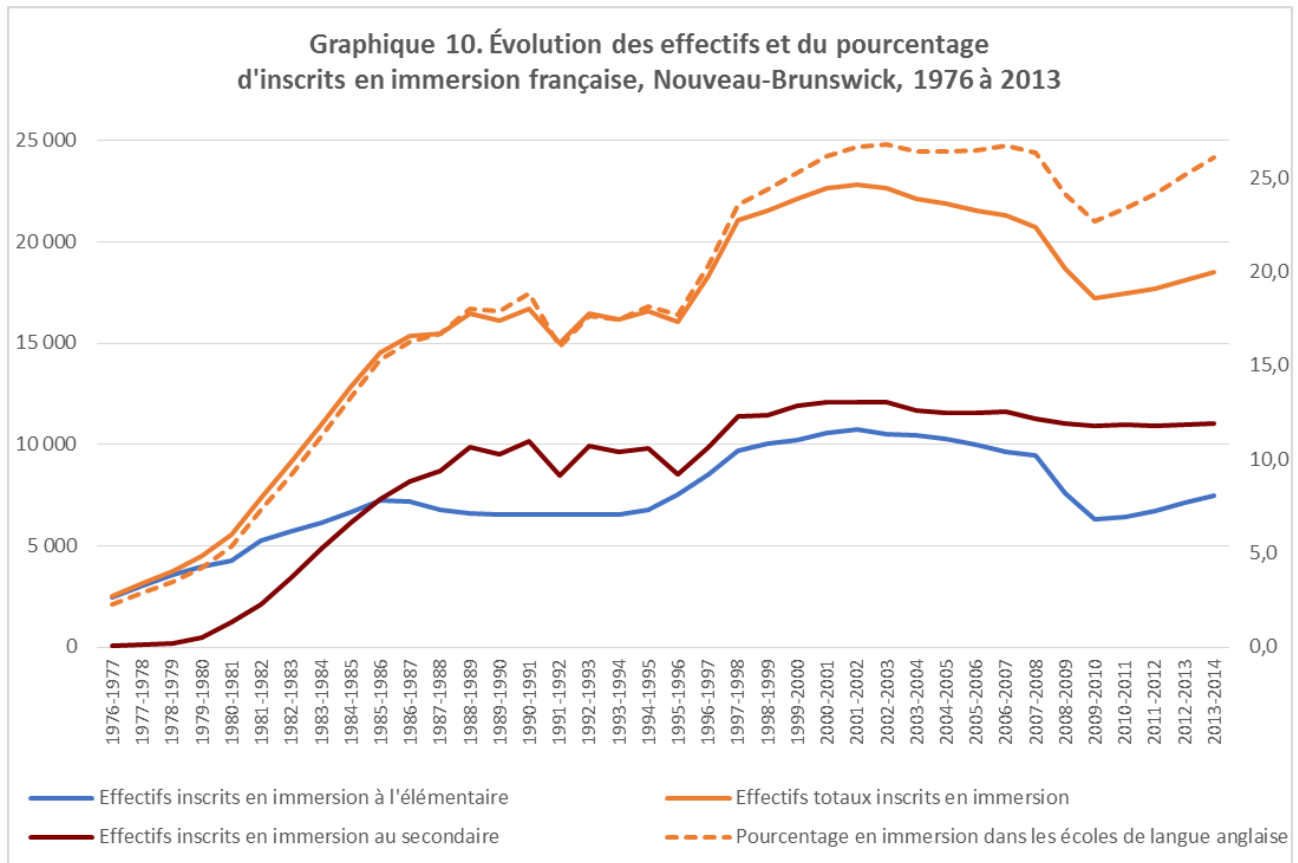
Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1986, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011.

La courbe intermédiaire représente les premières cohortes d'élèves anglophones à avoir eu partiellement accès aux programmes d'immersion en français lors de leur mise en place graduelle. Les cohortes nées depuis 1971 ont eu accès aux programmes d'immersion pour l'ensemble de leur scolarisation primaire et secondaire et présentent conséquemment des taux de bilinguisme nettement supérieurs à ceux de leurs prédécesseurs et restant plus élevés même après la vingtaine. L'effet des programmes d'immersion semble en général encore présent longtemps après la scolarisation en dépit de la perte de la langue seconde chez certains. Les plus grandes augmentations du bilinguisme observées parmi les anglophones lors du dernier recensement correspondent en effet

à l'arrivée des premières cohortes d'immersion dans les groupes d'âge des 35 à 39 ans et des 40 à 44 ans². Le bilinguisme a ainsi pratiquement doublé chez ceux alors à la fin de la trentaine, passant de 10,5 % en 2001 à 20,0 % en 2011. L'augmentation a été de l'ordre de 50 % parmi les 40 à 44 ans, soit la toute première cohorte qui n'a eu qu'un accès partiel aux programmes d'immersion alors en développement (voir le tableau 9).

On saisit encore mieux la contribution des programmes de scolarisation en immersion française au bilinguisme des anglophones en examinant les statistiques sur les effectifs d'inscription dans ces programmes depuis leur création au milieu des années 1970, il y a presque 40 ans (graphique 10).





Sources : Statistique Canada, EEEPS et EEPS. Ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, GNB.

Les effectifs ont substantiellement augmenté au cours des différentes périodes d'expansion des programmes d'immersion malgré une stagnation de la fin des années 1980 au milieu des années 1990 et même un déclin dans les années 2000⁴. Cette baisse contemporaine des nombres est d'abord attribuable à la décroissance démographique des élèves du Nouveau-Brunswick⁷ et non à une chute de la popularité de ces programmes, comme en témoigne le pourcentage des inscrits qui s'est maintenu jusqu'en 2008. La descente plus importante en nombre et en pourcentage ensuite observée entre 2008 et 2010 est la conséquence directe de la réforme du programme d'immersion précoce en français entrée en vigueur en 2008 dans les écoles de langue anglaise de la province. Cette baisse inhabituelle est en effet principalement concentrée à l'élémentaire comme on peut le constater à l'aide du graphique 10. La plus

importante diminution du bilinguisme observée chez les anglophones lors des recensements des années 2000 touche d'ailleurs les enfants de 5 à 9 ans chez qui le taux de bilinguisme a reculé de plus du tiers entre 2006 et 2012 (voir le graphique 8 et le tableau 8 en annexe).

L'âge d'entrée et par conséquent la durée de la scolarisation au sein d'un programme d'immersion sont pourtant directement en lien avec le niveau de bilinguisme atteint⁵. Lors de l'étude longitudinale mentionnée⁶, les trois quarts (75,8 %) des jeunes non francophones à l'extérieur du Québec ayant été scolarisés en immersion française pendant sept années scolaires ou plus avant l'âge de 15 ans rapportaient être capables de soutenir une conversation dans les deux langues officielles à l'âge de 21 ans, comparativement à 41 % de ceux ayant fréquenté l'immersion moins de



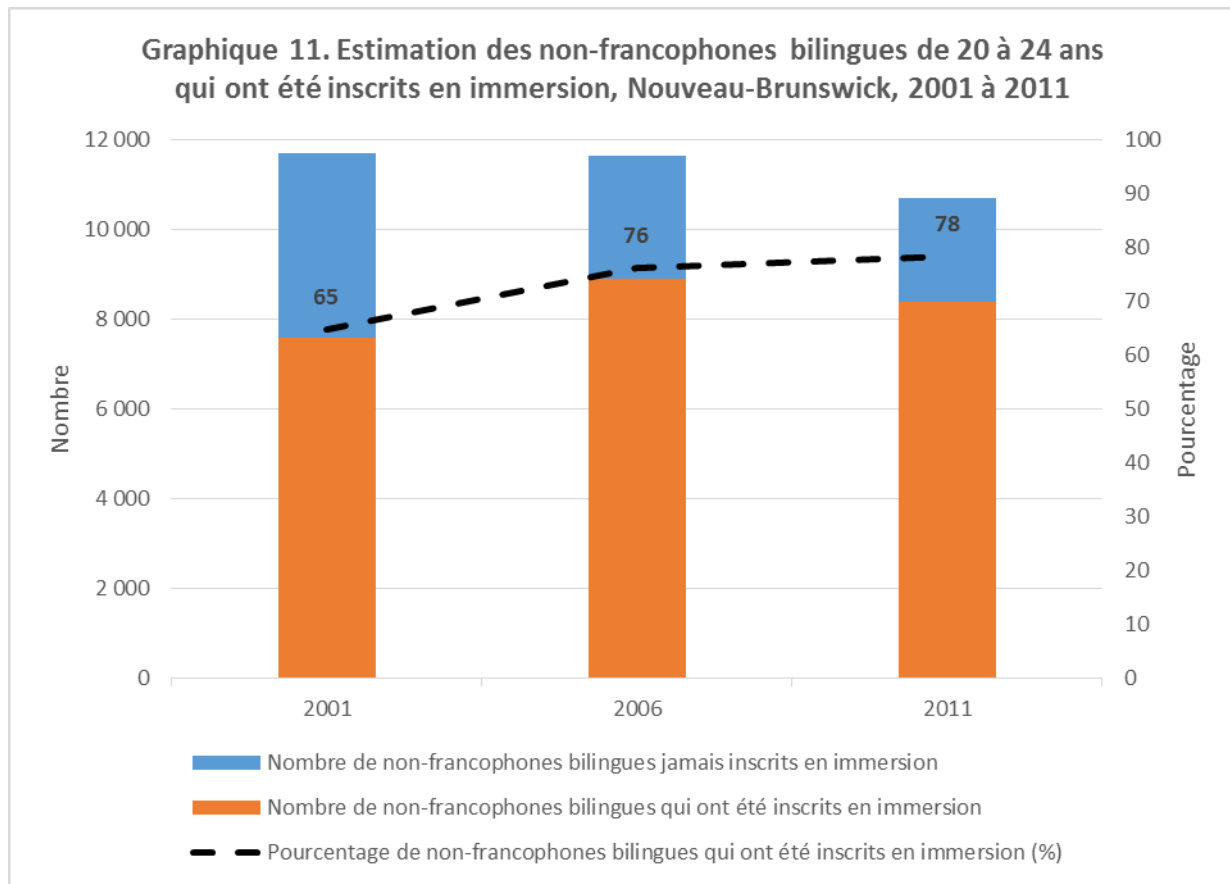
sept années. Si l'on considère ces résultats à la lumière des taux de changement de programme élevés au secondaire, il apparaît évident que l'entrée précoce en immersion à l'élémentaire, voire à la maternelle, est plus susceptible de favoriser le bilinguisme chez les anglophones.

Plus du quart des inscriptions dans les écoles de langue anglaise se faisaient donc en immersion du début au milieu des années 2000, et ce malgré le déclin démographique (graphique 10 et tableau 10). Il s'agirait là des plus hauts taux de participation aux programmes d'immersion en français observés à l'extérieur du Québec⁶. Lorsque les programmes sont accessibles, tout indique que les anglophones de la province y participent toujours en grand nombre. Le potentiel de croissance du bilinguisme au Nouveau-Brunswick a été, dans ce cas-ci, limité par des décisions politiques plutôt que par le déclin démographique.

On peut finalement apprécier plus directement la contribution des programmes d'immersion en langue française au

bilinguisme des anglophones et des allophones en estimant le pourcentage des non-francophones bilingues ayant été scolarisés en immersion. Les données disponibles permettent de calculer une telle estimation pour les trois derniers recensements chez le groupe d'âge des 20 à 24 ans, soit celui suivant justement la fin de la scolarisation secondaire⁶.

On constate alors qu'en 2001 environ les deux tiers (65 %) des anglophones et des allophones bilingues âgés entre 20 ans et 24 ans auraient auparavant été inscrits en immersion selon cette estimation (graphique 11 et tableau 11 en annexe). Ce pourcentage aurait ensuite augmenté en conséquence de l'augmentation du taux de participation aux programmes d'immersion dans la deuxième moitié des années 1990 (graphique 10 et tableau 10 en annexe), si bien qu'environ les trois quarts des anglophones et des allophones bilingues âgés de 20 à 24 ans auraient fréquenté l'immersion, soit respectivement 76 % et 78 % d'entre eux en 2006 et en 2011, en dépit du déclin de ce groupe d'âge (graphique 11).



Sources : Statistique Canada, Recensements 2001, 2006 et 2011. EEEPS, 1976 à 1997 et EEPS, 1997 à 2012.

Il semble bien que la contribution des programmes d'immersion à l'évolution du bilinguisme au Nouveau-Brunswick a ainsi été de plus en plus importante, au moins depuis le milieu des années 1990 comme on peut en constater les effets dans les données des années 2000. On peut donc estimer que l'immersion française a contribué depuis le milieu des années 2000 au bilinguisme des trois quarts des jeunes adultes anglophones bilingues. On a vu que le nombre de personnes bilingues s'est tout juste maintenu depuis 2001, on peut donc en conclure que si ce n'était pas des programmes d'immersion, le nombre de personnes bilingues aurait en fait déjà commencé à diminuer au Nouveau-Brunswick.

Les résultats de cette section confirment que les programmes d'immersion française ont ainsi contribué à la montée du bilinguisme chez les anglophones depuis leur mise en place, et d'une manière plus importante depuis les années 1990. Ces résultats laissent par ailleurs penser que des changements structurels tels que la massification de la scolarisation et l'urbanisation ont possiblement accompagné le développement des programmes d'immersion et la montée du bilinguisme notamment dans les années 1970 et 1980. Des recherches ultérieures pourront préciser cette question, mais il est peu probable que cela change le constat général qui se dégage clairement de ces résultats préliminaires.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, l'évolution du bilinguisme se révèle être un phénomène complexe qui est influencé par plusieurs facteurs concomitants. Le statut réel des langues officielles, la concentration géographique des groupes linguistiques et l'exposition à la langue seconde, l'urbanité et la ruralité de même que le contexte familial, les langues de scolarisation et l'accès aux programmes de scolarisation en langue seconde étant les principaux considérés dans cette analyse. La pertinence du cas du Nouveau-Brunswick s'est avérée être justifiée à cet égard étant donné sa diversité de situations linguistiques.

L'analyse de l'évolution des données censitaires passées sur le bilinguisme des groupes linguistiques ainsi que celles concernant l'unilinguisme dans les langues officielles permettent de conclure que la tendance historique à la hausse du bilinguisme s'est bien inversée au cours de la dernière décennie, et ce chez tous les groupes linguistiques alors que le nombre de personnes bilingues s'est maintenu grâce à une croissance équivalente de la population du Nouveau-Brunswick. La diminution récente du bilinguisme résulte de la combinaison de la légère baisse de la population francophone qui est la plus bilingue, de la baisse du bilinguisme des jeunes adultes anglophones et francophones et des francophones de 45 à 59 ans, de la baisse du bilinguisme des enfants non francophones d'âge primaire observée à la suite de la réforme de l'immersion, ainsi que de celle des personnes de langues maternelles non officielles.

Le nombre de personnes bilingues avait auparavant plus que doublé dans la province depuis le milieu du siècle dernier suivant d'abord la hausse du bilinguisme des francophones à laquelle s'est ensuite ajoutée celle des anglophones entre 1971 et 2001. Cette montée a d'ailleurs permis aux anglophones de doubler leur présence parmi la

population bilingue, bien qu'ils restent cinq fois moins bilingues que les francophones. Au final, la communauté de langue française aurait ainsi contribué à près des trois quarts de la hausse du bilinguisme au Nouveau-Brunswick.

L'augmentation passée du bilinguisme chez les anglophones est surtout attribuable aux jeunes des générations nées après le milieu des années 1960, dont le bilinguisme a fortement augmenté pendant leur scolarisation. Les programmes d'immersion française ont été de plus en plus populaires pendant cette période, et ils le demeurent toujours malgré le déclin démographique et une réforme y retardant l'accès. La contribution des programmes d'immersion en langue française au bilinguisme des anglophones a ainsi été de plus en plus importante, et une partie de leur effet serait encore présent longtemps après la scolarisation. L'immersion française aurait ainsi contribué au bilinguisme des trois quarts des jeunes adultes anglophones bilingues de la province depuis le milieu des années 2000.

Il convient enfin d'émettre quelques réserves concernant les limites méthodologiques de cette analyse. L'utilisation des données transversales des recensements afin de reconstituer l'évolution de cohortes dans le temps à des mérites évidents, mais comporte aussi des limites importantes que nous n'avons pas pu corriger. La comparabilité de données administratives sur de longues durées telles que les effectifs des programmes d'immersion est certainement affectée par des changements dans la collecte des données. Cela pourrait même être le cas des données linguistiques du recensement de 2011⁵. L'estimation des bilingues ayant été scolarisés en immersion est basée sur des hypothèses et des extrapolations limitées par la disponibilité des données. Le type de programme d'immersion et les facteurs structurels comme la massification de la scolarisation et

l'urbanisation relative de la population du Nouveau-Brunswick n'ont pas pu être pris en compte à l'aide des données utilisées. Les multiples facteurs qui influencent l'évolution du bilinguisme n'ont d'ailleurs pas été pris en compte simultanément. L'interprétation des résultats présentés de même que les recherches futures devraient tenir compte de ses limites. Un sondage sur le bilinguisme de la population du Nouveau-Brunswick permettrait notamment de pallier ces limites tout en fournissant plus d'explications.

NOTES ET RÉFÉRENCES

¹ LEPAGE, Jean-François et Jean-Pierre CORBEIL (2013). *L'évolution du bilinguisme français-anglais au Canada de 1961 à 2011*, Ottawa, Statistique Canada.

² PÉPIN-FILION, D. (2013). *Esquisse de la situation linguistique du Nouveau-Brunswick*, pour le Commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

³ LACHAPPELLE, Réjean, et Jean-François LEPAGE (2010). *Les langues au Canada. Recensement de 2006*, Ottawa, Statistique Canada.

⁴ L'unilinguisme dans les langues officielles fait référence aux personnes connaissant seulement le français ou seulement l'anglais, qu'ils connaissent ou non d'autres langues non officielles.

⁵ ALLEN, Mary (2008). *Bilinguisme chez les jeunes au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, Centre de la statistique de l'éducation.

⁶ LEPAGE, Jean-François, Camille BOUCHARD-COULOMBE et Brigitte CHAVEZ (2011). *Portrait des minorités de langue officielle au Canada : les francophones du Nouveau-Brunswick*, Ottawa, Statistique Canada.

⁷ LANDRY, Rodrigue, et Réal ALLARD (1994). *Profil sociolinguistique des francophones du Nouveau-Brunswick*, Moncton, Université de Moncton, Centre de recherche et de développement en éducation.

⁸ LANDRY, Rodrigue (2010). *Petite enfance et autonomie culturelle. Là où le nombre le justifie...V*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

⁹ La comparaison des effectifs dans le temps peut être affectée par des changements dans la collecte des données.

¹⁰ En fait, « [a]près 40 années de recherche et d'évaluation, on connaît maintenant quatre variables interdépendantes qui influencent la maîtrise de la langue seconde dans le contexte scolaire : l'âge

d'entrée dans le programme, l'intensité de l'enseignement de la langue, le nombre d'heures cumulatives d'enseignement dans la langue cible et la méthode pédagogique retenue pour l'enseignement de la langue. » Voir DICKS, Joseph, et Paula Lee KRISTMANSON (2008). *L'immersion française : Quand et pourquoi?*, dans *L'état de l'enseignement du français langue seconde au Canada de l'an 2008*, Ottawa, Canadian Parents for French, p. 25.

¹¹ Conseil canadien sur l'apprentissage (2007). *L'enseignement en immersion française au Canada*.

¹² L'estimation a été obtenue en appliquant au nombre de non-francophones du groupe d'âge des 20 à 24 ans des recensements la moyenne des taux de participation à l'immersion française observée lors de leur scolarisation dans les enquêtes sur les effectifs de l'enseignement primaire et secondaire (EEEEPS et EEPS) de Statistique Canada, en ajustant ensuite pour le facteur d'attrition des cohortes d'immersion de l'époque et en appliquant finalement le taux de bilinguisme observé à l'âge de 21 ans chez les jeunes non-francophones de l'extérieur du Québec qui ont été inscrits en immersion (Allen, 2008). Comme ce taux de bilinguisme national est probablement inférieur à celui du Nouveau-Brunswick, l'estimation se trouve en fait à sous-estimer le nombre et le pourcentage d'anglophones et d'allophones bilingues du Nouveau-Brunswick ayant été scolarisés en immersion. Cette estimation reste donc prudente et pourrait même être révisée à la hausse à la suite de la disponibilité de nouvelles données spécifiques au Nouveau-Brunswick.

¹³ Pour une analyse détaillée des facteurs affectant la comparabilité des données sur la langue entre les recensements, voir Statistique Canada (2013). *Document méthodologique sur les données linguistiques du Recensement de 2011*, Ottawa, Gouvernement du Canada.

ANNEXES

Tableau 1. Nombre de personnes bilingues et taux de bilinguisme au Nouveau-Brunswick de 1951 à 2011

Bilinguisme français et anglais ¹	Variation										
	1951	1961	1971	1981	1991	2001	2011	1951 à 1961	1961 à 2001	2001 à 2011	1951 à 2011
Taux de bilinguisme (%)	18,6	19,0	21,5	26,5	29,5	34,2	33,2	0,3	15,2	-0,9	14,6
Nombre de personnes bilingues	96 095	113 495	136 115	182 550	211 525	245 865	245 885	17 400	132 370	20	149 790
Population du Nouveau-Brunswick	515 697	597 936	634 555	689 370	716 495	719 710	739 900	82 239	121 774	20 190	224 203

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011.

1. Comprend toutes les personnes déclarant connaître les deux langues officielles avec ou sans d'autres langues non officielles.

Tableau 2. Taux de bilinguisme et d'unilinguisme dans les langues officielles au Nouveau-Brunswick de 1951 à 2011

	1951	1961	1971	1981	1991	2001	2011	Variation		
	%	%	%	%	%	%	%	1961 à 2001	1971 à 2001	1951 à 2011
Connaissance des langues officielles	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0			
Bilinguisme français et anglais ¹	18,6	19,0	21,5	26,5	29,5	34,2	33,2	15,2	12,7	14,6
Français seulement ²	19,5	18,7	15,9	13,0	12,5	9,2	9,0	-9,5	-6,7	-10,6
Anglais seulement ²	61,8	62,0	62,5	60,5	57,9	56,5	57,7	-5,5	-6,0	-4,1
Ni français ni anglais	0,1	0,2	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	-0,2	0,0	0,1

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011.

1. Comprend toutes les personnes déclarant connaître les deux langues officielles avec ou sans d'autres langues non officielles.
2. Comprend toutes les personnes déclarant connaître seulement cette langue officielle, seule ou avec d'autres langues non officielles.

Tableau 3. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011

Langue maternelle ¹	1971	1981	1991	2001	2011	Variation			
	%	%	%	%	%	1971 à 1981	1981 à 1991	1991 à 2001	2001 à 2011
Français	52,6	60,1	62,4	71,5	71,0	7,5	2,3	9,1	-0,5
Anglais	5,1	8,9	11,9	15,0	14,9	3,8	3,0	3,1	-0,1
Langues non officielles	6,0	18,2	16,8	17,5	14,5	12,3	-1,5	0,7	-3,1
Total Nouveau-Brunswick	21,2	26,3	29,7	34,2	33,2	5,1	3,4	4,5	-0,9

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1986, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011.

1. Comprend les réponses uniques seulement.

Tableau 4. Nombre et proportion de personnes bilingues selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011

Langue maternelle	1971	1981	1991	2001	2011	Variation		
	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	Nombre	1971 à 2001	2001 à 2011	1971 à 2011
Français ¹	112 900	139 300	152 467	169 170	165 695	56 270	(3 475)	52 795
Proportion (%)	82,9	76,3	72,1	68,8	67,4	51,3	-49,9	48,1
Anglais ¹	20 900	40 150	54 433	69 750	71 310	48 850	1 560	50 410
Proportion (%)	15,4	22,0	25,7	28,4	29,0	44,5	22,4	45,9
Langues non officielles ¹	500	1 550	1 600	2 090	2 660	1 590	570	2 160
Proportion (%)	0,4	0,8	0,8	0,9	1,1	1,4	8,2	2,0
Autres réponses	1 815	1 550	3 025	4 860	6 220	3 045	1 360	4 405
Proportion (%)	1,3	0,8	1,4	2,0	2,5	2,8	19,5	4,0
Total Nouveau-Brunswick	136 115	182 550	211 525	245 865	245 885	109 750	20	109 770
Proportion (%)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1986, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011.

Les totaux ne correspondent pas toujours exactement étant donné l'arrondissement aléatoire des données.

1. Comprend les réponses uniques seulement.

Tableau 5. Nombre de personnes bilingues et taux de bilinguisme selon la langue maternelle au Nouveau-Brunswick de 2001 à 2011

Langue maternelle			Variation	
	2001	2011	%	
Français ¹	236 665	233 530	-3 135	-1,3
Nombre de bilingues	169 170	165 695	(3 475)	-2,1
Taux de bilinguisme (%)	71,5	71,0	-0,5	-0,7
Anglais ¹	465 170	479 930	14 760	3,2
Nombre de bilingues	69 750	71 310	1 560	2,2
Taux de bilinguisme (%)	15,0	14,9	-0,1	-0,9
Langues non officielles ¹	11 935	18 395	6 460	54,1
Nombre de bilingues	2 090	2 660	570	27,3
Taux de bilinguisme (%)	17,5	14,5	-3,1	-17,4
Autres réponses	5 945	8 040	2 095	35,2
Nombre de bilingues	4 860	6 220	1 360	28,0
Taux de bilinguisme (%)	81,7	77,4	-4,4	-5,4
Total Nouveau-Brunswick	719 710	739 900	20 190	2,8
Nombre de bilingues	245 865	245 885	20	0,0
Taux de bilinguisme (%)	34,2	33,2	-0,9	-2,7

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 2001 et 2011.

Les totaux ne correspondent pas toujours exactement étant donné l'arrondissement aléatoire des données.

1. Comprend les réponses uniques seulement.

Tableau 6. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle et la concentration géographique de la localité au Nouveau-Brunswick en 2011

Langue maternelle ¹	Concentration géographique (pourcentage de personnes de cette langue maternelle dans la localité)									
	10 % et moins	10 à 20 %	20 à 30 %	30 à 40 %	40 à 50 %	50 à 60 %	60 à 70 %	70 à 80 %	80 à 90 %	90 à 100 %
Anglais	72,7	44,8	41,9	24,4	29,7	21,0	20,1	14,3	10,8	7,3
Français	84,2	86,9	90,3	91,2	74,5	72,4	86,4	77,6	80,0	48,2

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011.

1. Comprend les réponses uniques seulement.

Tableau 7. Taux de bilinguisme des francophones¹ majoritaires selon l'urbanité ou la ruralité de la localité au Nouveau-Brunswick en 2011

Urbanité et ruralité	Concentration géographique	
	Moins de 90 %	90 à 100 %
	%	%
Localités urbaines	84,4	51,8
Localités rurales	81,1	40,1
Influence urbaine dans la localité		
Région métropolitaine > 100 000 habitants	81,6	-
Agglomérations de > 50 000 habitants	92,9	-
Agglomérations de > 10 000 habitants	75,8	54,0
Localités fortement influencées	86,8	46,2
Localités moyennement influencées	86,0	52,0
Localités faiblement influencées	82,8	41,0
Localités non influencées	75,4	27,0
Total Nouveau-Brunswick	83,6	48,2

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011.

1. Personnes de langue maternelle française. Comprend les réponses uniques seulement.

Tableau 8. Taux de bilinguisme selon la langue maternelle et l'âge au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011

Langue maternelle ¹	1971	1981	1991	2001	2006	2011	Variation				
	%	%	%	%	%	%	1971-2001	2001-2006	2006-2011	2001-2011	1971-2011
Français	52,6	60,1	62,4	71,5	n.f.	71,0	18,9	n.f.	n.f.	-0,5	18,4
Moins de 5 ans	16,0	13,5	11,4	19,4	n.f.	20,3	3,4	n.f.	n.f.	0,9	4,4
5 à 9 ans	23,0	29,8	26,3	33,7	n.f.	38,4	10,7	n.f.	n.f.	4,6	15,3
10 à 14 ans	38,4	50,3	52,3	54,6	n.f.	60,3	16,2	n.f.	n.f.	5,7	21,9
15 à 19 ans	61,9	60,4	68,0	75,3	n.f.	75,0	13,4	n.f.	n.f.	-0,3	13,1
20 à 24 ans	69,5	72,0	71,8	84,8	n.f.	80,5	15,3	n.f.	n.f.	-4,2	11,1
25 à 29 ans	76,9	76,8	69,3	84,2	n.f.	82,8	7,3	n.f.	n.f.	-1,4	5,9
30 à 34 ans	68,6	73,2	75,2	83,8	n.f.	83,9	15,2	n.f.	n.f.	0,1	15,3
35 à 39 ans	62,4	74,7	72,9	78,3	n.f.	83,2	15,9	n.f.	n.f.	4,9	20,8
40 à 44 ans	70,5	76,7	73,2	79,0	n.f.	79,8	8,5	n.f.	n.f.	0,8	9,3
45 à 49 ans	69,3	74,2	73,6	79,5	n.f.	75,1	10,2	n.f.	n.f.	-4,4	5,8
50 à 54 ans	71,4	68,7	70,6	78,5	n.f.	73,8	7,1	n.f.	n.f.	-4,7	2,4
55 à 59 ans	54,8	71,0	70,3	78,3	n.f.	74,1	23,5	n.f.	n.f.	-4,1	19,3
60 à 64 ans	67,5	66,7	64,2	73,5	n.f.	73,6	6,0	n.f.	n.f.	0,1	6,1
65 ans et plus	52,3	56,4	59,2	66,6	n.f.	71,2	14,3	n.f.	n.f.	4,6	18,9
Anglais	5,1	8,9	11,9	15,0	16,0	14,9	9,9	1,0	-1,2	-0,1	9,8
Moins de 5 ans	1,0	3,1	1,7	3,5	2,9	3,4	2,5	-0,6	0,6	-0,1	2,4
5 à 9 ans	2,5	9,4	8,6	15,8	16,7	10,1	13,2	1,0	-6,6	-5,6	7,6
10 à 14 ans	5,3	12,3	27,7	30,5	33,2	34,0	25,2	2,7	0,8	3,5	28,7
15 à 19 ans	9,0	12,1	33,8	34,6	35,2	32,9	25,6	0,6	-2,3	-1,7	23,9
20 à 24 ans	4,4	9,7	19,7	30,3	30,8	26,2	25,9	0,5	-4,6	-4,2	21,7
25 à 29 ans	9,4	11,3	9,7	23,8	24,4	21,4	14,3	0,6	-3,0	-2,4	12,0
30 à 34 ans	3,8	9,2	10,9	16,9	23,3	20,9	13,1	6,4	-2,4	4,0	17,1
35 à 39 ans	5,2	11,1	9,1	10,5	16,5	20,0	5,3	6,0	3,5	9,5	14,8
40 à 44 ans	6,2	9,3	9,1	9,9	10,6	15,1	3,7	0,7	4,5	5,2	9,0
45 à 49 ans	5,5	9,2	8,6	9,8	9,7	9,9	4,3	-0,1	0,2	0,1	4,4
50 à 54 ans	5,6	8,8	7,5	9,6	10,2	8,8	4,0	0,7	-1,4	-0,7	3,3
55 à 59 ans	6,8	6,4	6,9	7,4	8,7	8,5	0,6	1,3	-0,2	1,0	1,7
60 à 64 ans	4,9	4,6	4,8	7,5	8,2	8,0	2,7	0,6	-0,2	0,4	3,1
65 ans et plus	4,2	5,2	4,1	4,6	6,8	6,7	0,4	2,2	-0,2	2,0	2,5

30 Rapport

Anglais et français	n.d.	n.d.	90,5	89,9	90,2	88,8	n.d.	0,3	-1,5	-1,2	n.d.
Moins de 5 ans	n.d.	n.d.	72,8	79,4	88,0	87,6	n.d.	8,5	-0,4	8,2	n.d.
5 à 9 ans	n.d.	n.d.	100,0	90,0	85,1	94,4	n.d.	-4,9	9,3	4,4	n.d.
10 à 14 ans	n.d.	n.d.	91,8	98,6	85,5	95,3	n.d.	-13,0	9,8	-3,2	n.d.
15 à 19 ans	n.d.	n.d.	100,0	95,2	97,5	96,2	n.d.	2,4	-1,3	1,0	n.d.
20 à 24 ans	n.d.	n.d.	85,8	90,9	94,4	90,6	n.d.	3,5	-3,8	-0,3	n.d.
25 à 29 ans	n.d.	n.d.	84,6	90,8	94,4	90,8	n.d.	3,7	-3,6	0,0	n.d.
30 à 34 ans	n.d.	n.d.	100,0	94,9	94,9	91,6	n.d.	0,0	-3,3	-3,3	n.d.
35 à 39 ans	n.d.	n.d.	100,0	89,4	96,2	91,3	n.d.	6,8	-4,9	1,9	n.d.
40 à 44 ans	n.d.	n.d.	90,1	79,7	86,7	90,8	n.d.	7,0	4,1	11,1	n.d.
45 à 49 ans	n.d.	n.d.	100,0	89,9	94,4	88,9	n.d.	4,6	-5,6	-1,0	n.d.
50 à 54 ans	n.d.	n.d.	100,0	93,3	84,6	84,9	n.d.	-8,7	0,3	-8,4	n.d.
55 à 59 ans	n.d.	n.d.	83,5	90,4	86,7	83,3	n.d.	-3,7	-3,3	-7,1	n.d.
60 à 64 ans	n.d.	n.d.	100,0	100,0	88,4	84,6	n.d.	-11,6	-3,8	-15,4	n.d.
65 ans et plus	n.d.	n.d.	81,0	88,6	87,5	85,2	n.d.	-1,1	-2,3	-3,5	n.d.

Langues non officielles	6,0	18,2	16,8	17,5	16,9	14,5	11,6	-0,6	-2,5	-3,1	8,5
Moins de 5 ans	0	25,0	0,0	5,6	8,4	4,2	5,6	2,8	-4,2	-1,4	4,2
5 à 9 ans	0	12,5	42,7	10,7	17,4	14,3	10,7	6,7	-3,1	3,6	14,3
10 à 14 ans	0	16,7	12,4	28,0	26,0	25,3	28,0	-2,0	-0,8	-2,8	25,3
15 à 19 ans	12,5	71,4	33,3	22,4	28,8	19,7	9,9	6,4	-9,2	-2,8	7,2
20 à 24 ans	0	6,7	17,7	17,3	13,4	15,0	17,3	-3,9	1,7	-2,2	15,0
25 à 29 ans	12,5	0,0	11,8	18,8	20,2	14,0	6,3	1,4	-6,2	-4,8	1,5
30 à 34 ans	20	21,4	16,7	25,0	12,7	15,1	5,0	-12,3	2,4	-9,9	-4,9
35 à 39 ans	0	7,1	10,0	17,0	19,3	15,5	17,0	2,4	-3,8	-1,4	15,5
40 à 44 ans	12,5	18,8	25,0	18,0	18,5	11,9	5,5	0,5	-6,6	-6,1	-0,6
45 à 49 ans	0	12,5	36,4	19,5	17,6	13,0	19,5	-1,9	-4,6	-6,6	13,0
50 à 54 ans	0	23,1	22,2	14,0	18,4	13,4	14,0	4,4	-5,0	-0,6	13,4
55 à 59 ans	0	40,0	16,0	18,3	12,0	15,4	18,3	-6,3	3,4	-2,9	15,4
60 à 64 ans	0	33,3	0,0	17,5	16,5	16,0	17,5	-1,0	-0,5	-1,5	16,0
65 ans et plus	0	10,0	8,6	12,9	13,8	14,9	12,9	0,9	1,0	1,9	14,9

Total 21,2 26,0 29,7 34,2 n.f. 33,2 13,0 n.f. n.f. -0,9 12,1

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1991, 2001, 2006 et 2011.

1. Comprend les réponses uniques seulement.

n.f. : non fiable. D'après des études de certification des données, les statistiques du recensement de 2006 sur la connaissance des langues officielles pourraient sous-estimer la catégorie « français et anglais » et surestimer la catégorie « français seulement », surtout pour la population francophone et, par conséquent, pour l'ensemble de la population. Plus d'information sur le sujet est présentée dans le *Guide de référence sur les langues*.

n.d. : non disponible

Tableau 9. Taux de bilinguisme des anglophones¹ selon la cohorte et l'âge au Nouveau-Brunswick de 1971 à 2011

Taux moyen de la cohorte	Moins de 5 ans	5 à 9 ans	10 à 14 ans	15 à 19 ans	20 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 34 ans	35 à 39 ans	40 à 44 ans	45 à 49 ans	50 à 54 ans	55 à 59 ans	60 à 64 ans	65 ans et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Nés entre 1941 et 1966	N.D.	2,5	6,3	9,5	9,0	9,3	10,8	10,0	9,6	9,7	9,7	8,2	8,1	6,7
Nés entre 1966 et 1971	1,0	6,7	12,3	18,9	19,7	17,7	16,9	16,5	15,1	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.
Nés entre 1971 et 2001	2,7	12,0	29,1	34,4	28,8	23,2	22,1	20,0	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.
Taux moyen	1,9	7,1	15,9	20,9	19,2	16,8	16,6	15,5	12,3	9,7	9,7	8,2	8,1	6,7

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 1971, 1981, 1986, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011

1. Personnes de langue maternelle anglaise. Comprend les réponses uniques seulement.

N.D. : Non disponible.

Tableau 10. Effectif et pourcentage d'inscrits en immersion française au Nouveau-Brunswick de 1976 à 2013

Année scolaire	Élémentaire	Secondaire	Total immersion		Écoles de langue anglaise	Variation
	Nombre	Nombre	Nombre	%	Nombre	%
1976-1977	2 439	65	2 504	2,3	109 572	
1977-1978	3 071	108	3 179	2,9	109 128	-0,4
1978-1979	3 593	170	3 763	3,5	107 753	-1,3
1979-1980	3 999	502	4 501	4,2	105 930	-1,7
1980-1981	4 271	1 261	5 532	5,3	103 487	-2,3
1981-1982	5 291	2 099	7 390	7,3	100 803	-2,6
1982-1983	5 713	3 449	9 162	9,2	99 684	-1,1
1983-1984	6 139	4 870	11 009	11,2	98 284	-1,4
1984-1985	6 685	6 135	12 820	13,3	96 339	-2,0
1985-1986	7 253	7 277	14 530	15,3	94 784	-1,6
1986-1987	7 204	8 164	15 368	16,3	94 503	-0,3
1987-1988	6 755	8 703	15 458	16,7	92 582	-2,0
1988-1989	6 582	9 870	16 452	18,0	91 220	-1,5
1989-1990	6 572	9 519	16 091	17,9	89 788	-1,6
1990-1991	6 534	10 159	16 693	18,9	88 429	-1,5
1991-1992	6 537	8 450	14 987	16,0	93 663	5,9
1992-1993	6 534	9 934	16 468	17,7	93 200	-0,5
1993-1994	6 562	9 642	16 204	17,5	92 607	-0,6
1994-1995	6 770	9 827	16 597	18,2	91 298	-1,4
1995-1996	7 512	8 540	16 052	17,7	90 708	-0,6
1996-1997	8 510	9 853	18 363	20,4	90 127	-0,6

1997-1998	9 699	11 397	21 096	23,6	89 397	-0,8
1998-1999	10 065	11 475	21 540	24,4	88 257	-1,3
1999-2000	10 206	11 901	22 107	25,3	87 495	-0,9
2000-2001	10 575	12 090	22 665	26,2	86 559	-1,1
2001-2002	10 746	12 093	22 839	26,7	85 689	-1,0
2002-2003	10 542	12 099	22 641	26,8	84 573	-1,3
2003-2004	10 470	11 676	22 146	26,4	83 799	-0,9
2004-2005	10 278	11 586	21 864	26,4	82 818	-1,2
2005-2006	9 972	11 556	21 528	26,5	81 360	-1,8
2006-2007	9 666	11 622	21 288	26,7	79 659	-2,1
2007-2008	9 471	11 247	20 718	26,4	78 561	-1,4
2008-2009	7 623	11 037	18 660	24,1	77 289	-1,6
2009-2010	6 321	10 914	17 235	22,7	75 975	-1,7
2010-2011	6 456	10 995	17 451	23,4	74 577	-1,8
2011-2012	6 744	10 938	17 682	24,2	73 125	-1,9
2012-2013	7 142	10 969	18 111	25,2	71 955	-1,6
2013-2014	7 475	11 023	18 498	26,1	70 935	-1,4

Sources : Statistique Canada, EEEPS, 1976 à 1997 et EEPS, 1997 à 2011. Ministère de l'Éducation, GNB, 2012 et 2013.

Tableau 11. Estimation des non-francophones bilingues âgés de 20 à 24 ans qui ont été inscrits en immersion au Nouveau-Brunswick de 2001 à 2011

	2001	2006	2011
Non-francophones ¹ âgés de 20 à 24 ans	34 065	33 290	32 995
Nombre de bilingues	11 710	11 660	10 715
Nombre de bilingues qui ont été inscrits en immersion ²	7 600	8 900	8 400
Pourcentage de bilingues qui ont été inscrits en immersion ² (%)	65	76	78

Sources : Statistique Canada, Recensements de la population, 2001, 2006 et 2011. EEEPS, 1976 à 1997 et EEPS, 1997 à 2012

1. Personnes de langue maternelle anglaise ou non officielle. Sans répartition des réponses multiples.

2. Ces estimations sont basées sur des hypothèses et des extrapolations limitées par la disponibilité des données.